



LE MONDE. *diplomatique*

LA GAUCHE ET L'IA

PAR EVGENY MOROZOV

Pages 16 et 17.

Mensuel - 28 pages

N° 869 - 73^e année. Août 2026

LE MODÈLE ISRAËLIEN DE L'EXTRÊME DROITE

Fascisme en France, le grand malentendu

L'élection présidentielle de 2027 aura pour enjeu non pas l'alternance, mais une possible rupture. Laquelle ? Afin de conjurer celle que provoquerait la victoire du Rassemblement national, une partie de la gauche mobilise contre le risque du fascisme. Et néglige une autre hypothèse...

PAR BENOÎT BRÉVILLE
ET PIERRE RIMBERT

Au grand jeu des pronostics sur l'avenir politique de la France, en voici un qui écrase la concurrence dans les débats à gauche depuis deux décennies : «Le fascisme!» – comprendre : nous y allons tout droit. Avec son culte de la police, son obsession sécuritaire et son ciblage des jeunes issus de l'immigration, ces «*racailles*» à passer «*au Kärcher*», M. Nicolas Sarkozy avait suscité à la fin des années 2000 moult critiques sur ce thème. Au tournant des années 2015-2016, les attentats islamistes, la psychose à propos des «*jeunes radicalisés*» et la vague des réfugiés du Proche-Orient ont profondément enraciné dans une partie de la population l'idée d'un «ennemi de l'intérieur» prêt à frapper la Répu-



KARA WALKER. – « Colonizerz », 2024

blique avec la complicité d'une certaine gauche. Un coin supplémentaire a été enfoncé quand le président François Hollande a voulu déchoir les binationaux nés français condamnés pour un «*crime constituant une atteinte grave à la vie de la nation*». Avec la répression des mouvements sociaux, la banalisation médiatique de thèmes naguère cantonnés au conservatisme le plus extrême, la progression quasi

continue du Rassemblement national (RN) au cours des deux mandats de M. Emmanuel Macron et la bienveillance du patronat vis-à-vis de ce parti, l'hypothèse devient certitude : le fascisme gagne la France (1).

(Lire la suite page 6.)

(1) Ugo Palheta, *Comment le fascisme gagne la France. De Macron à Le Pen*, La Découverte, Paris, 2025.

© KARA WALKER - COURTOISIE SIKKEMA MALLOY JENKINS, NEW YORK, ET SPRUTH MAGERS

DES ÉTALS DE LA PAZ À LA FOIRE DE CANTON

Comment je suis devenue capitaliste

C'est une histoire brillante mais vraie. Celle de Léna, une Française installée en Bolivie qui importe des bijoux chinois estampillés «Chic Paris». On la suit des trottoirs du marché d'El Alto aux allées de la Foire de Canton. Sur TikTok, en boîte de nuit, jusqu'aux entrepôts à conteneurs du port de Shenzhen. C'est une histoire vraie, mais extravagante, qui raconte la mondialisation par le bas.

PAR MAËLLE MARIETTE *

Pour comprendre la place de la Chine dans l'économie mondiale, on peut prendre les choses par le haut et s'intéresser aux accords commerciaux et aux conflits géopolitiques. Mais on peut aussi prendre les choses par le bas et observer la manière dont, à petite échelle, une fraction croissante de la population mondiale – en particulier du Sud – cherche à améliorer ses conditions d'existence en se tournant vers les capacités de production de la première puissance industrielle de la planète. Quoi de mieux, pour ce faire, que de se transformer – le temps d'un reportage – en Léna, jeune Française résidant en Bolivie qui cherche à lancer son «business» ?

«*Nous allons nous intéresser aujourd'hui aux trois principaux fleuves de Chine : le Yangzi Jiang, le Zhu Jiang et le Huang He...*», annonce un jeune homme en costume-cravate en désignant une carte placée derrière lui. Il est 18 heures à La Paz. Dans la cohue quotidienne qui paralyse les rues de la capitale administrative bolivienne, un chauffeur de taxi avance au pas, absorbé par l'écran de son téléphone posé près du volant. L'homme d'une soixantaine d'années écoute avec beaucoup d'attention ce qui ressemble à un cours de géographie chinoise. Il confie alors à Léna, sa passagère, son intention de cesser prochainement son activité pour se reconverter dans l'importation

de marchandises en provenance de Chine. Afin de préparer ce changement de trajectoire, il suit chaque semaine sur TikTok les recommandations dispensées par un jeune influenceur en pleine ascension : M. Iver Callisaya.

Devenu en quelques années une figure de «l'import *made in China*» sur les réseaux sociaux boliviens, l'homme de 28 ans fait remonter les débuts de son activité à la pandémie de Covid-19. À mesure que l'économie se contractait et que les garanties salariales s'effritaient, la débrouille s'imposait. Il s'intéresse alors à Alibaba, une plateforme permettant aux entreprises chinoises de vendre à l'étranger – sorte d'immense catalogue en ligne, alors peu connu localement (1). Sur la marche à suivre pour importer, l'information est encore rare, fragmentée. Il décide de combler ce vide en produisant ses propres contenus. «*Importer depuis la Chine, ce n'est pas compliqué*», explique-t-il à l'envi. *C'est comme aller à l'épicerie du coin.* »

Une déambulation dans les quartiers commerçants de La Paz semble le confirmer : partout, des cartons couverts de caractères chinois, tandis que les trottoirs et les façades disparaissent sous les étals et les bâches qui les abritent.

(Lire la suite pages 12 et 13.)

(1) Lire Jordan Pouille, «Alibaba, épopée chinoise», *Le Monde diplomatique*, mars 2021.

* Journaliste.

ESSOR DE LA « METH » DANS L'OMBRE DU MARCHÉ UNIQUE

« Breaking Bad » en Europe centrale

La drogue, miroir déformant des sociétés ? La méthamphétamine qui gangrène la Mitteleuropa n'ouvre pas les portes d'autres mondes possibles mais aide à supporter les cadences à l'usine, à oublier la dureté du présent, à repousser un avenir sinistre. Dans des zones frontalières, les laboratoires clandestins éclosent partout, la production se professionnalise et profite du grand marché européen.

PAR PRUNE ANTOINE *

Il est cinq heures du matin lorsque les gyrophares déchirent l'obscurité d'une zone industrielle à la périphérie d'Ostrava. Des hommes armés enfoncent une porte métallique. À l'intérieur, des fûts de précurseurs chimiques empilés jusqu'au plafond, des tuyaux de distillation, l'odeur âcre de l'éphédrine en cuisson. Un laboratoire clandestin démantelé de plus.

Cette descente de police illustre la guerre sans fin que mène la Tchéquie contre sa drogue nationale. Ici, on ne

parle pas de *crystal meth* mais de pervitine, du nom du stimulant distribué massivement aux soldats de la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale. Quatre-vingts ans plus tard, la molécule circule toujours largement dans les marges industrielles de l'Europe centrale. On l'appelle la «*cocaïne du pauvre*». Un gramme de cocaïne coûte environ 150 euros dans la région ; un gramme de méthamphétamine, 30.

Des cours d'école de Bohême à la gare centrale de Prague, la pervitine est partout. La ville de Světlá nad

Sázavou abrite la plus grande prison pour femmes du pays, nichée dans une ancienne colonie de vacances communiste, entourée de champs et d'exploitations agricoles. Sur les 950 détenues, 60 % ont été condamnées pour des crimes liés à la drogue. Plus de la moitié connaissent des problèmes d'addiction à la méthamphétamine. Gabriela (1), 33 ans, porte l'uniforme de la prison : un survêtement gris. Elle a commencé la *meth* à 16 ans dans la cour de récréation du lycée. Rapidement, elle arrête l'école, tombe enceinte de son dealer et trouve un travail d'aide-soignante dans une maison de retraite. Les week-ends, ses deux filles filent chez leurs grands-parents, et elle continue à s'injecter de la drogue. «*C'est comme un interrupteur pour éteindre la lumière.* » La drogue annule tous les problèmes : la précarité, l'angoisse, le temps.

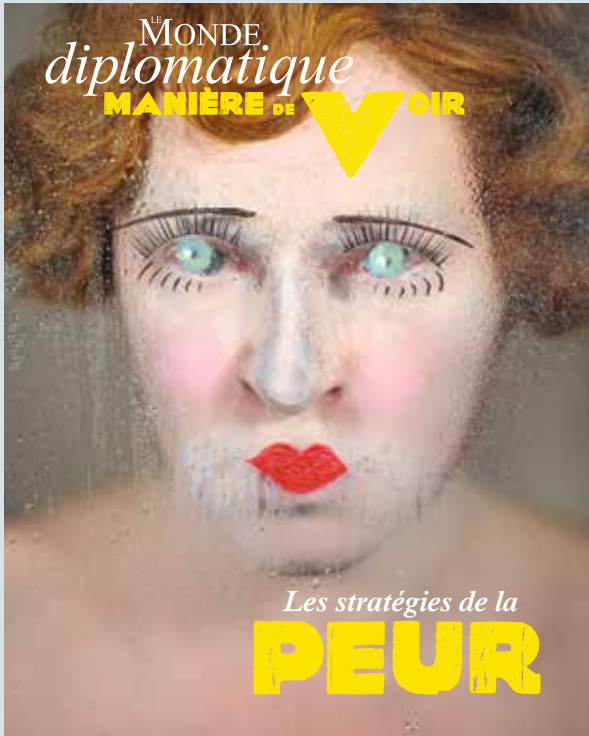
(Lire la suite pages 8 et 9.)

(1) Les personnes citées par leur prénom ont requis l'anonymat.

* Romancière et journaliste.

★ SOMMAIRE COMPLET EN PAGE 28

ÉDITION ABONNÉS
INTERDIT À LA VENTE



En vente chez votre marchand
de journaux et en librairies